Frère, nous allons vous communiquer maintenant nos sentiments en essayant d'être aussi bref que possible. Nous croyions alors vous avoir donné de la bonne manière les terres demandées.

Frère, il y a une partie de votre communication qui nous fait de la peine. Nous étions grandement surpris en apprenant ce qui s'est passé à York. Nous n'aurions jamais cru que le roi nous ôterait ce que nous considérons comme un don de lui. Que dis-je, on dirait que le roi veut nous ôter notre terre.

Frère, nous désirons savoir si notre Grand-Père qui doit venir à ce qu'on nous dit, nous accorderait une entrevue, nous serions bien aises si vous vouliez lui demander où et quand nous pourrions le rencontrer et nous en informer.

Frère, la raison pour laquelle nous voulons communiquer avec notre grand-père qui va venir, c'est parce que nous savions qu'il nous informerait de tout ce que nous voulons savoir. Il faut croire que notre grand-père à York est trop occupé de ses enfants blancs pour se soucier de nos affaires. C'est tout ce que j'ai à dire.

Il s'adressa alors aux Six-Nations, recommandant l'union et l'amitié, comme il l'avait fait fréquemment dans d'autres occasions, leur disant de regarder le député surintendant général, les officiers et les messieurs de sa suite et de prendre exemple sur eux. Onéida Joseph parla ensuite :

Frère, je me souviens très bien ce qui s'est passé depuis le commencement de l'établissement sur la Grande-Rivière. J'ai passé par deux guerres différentes, et par conséquent je dois me souvenir de ce qui s'est passé au sujet de notre établissement. Il nous était donné depuis l'embouchure jusqu'à la source, six milles de chaque côté de la Grande-Rivière. On peut supposer que nous n'avons pas de prétentions dessus parce qu'il n'a été ni arpenté ni vendu, mais nous réclamons cela comme tout le reste.

Frère, nos chefs nous ont dit que quand la terre a été achetée des Mississaguas, la ligne s'étendrait jusqu'à la source. Si le commandeur des forces veut nous permettre de le voir quand il viendra, il nous fera savoir jusqu'où va notre droit de réclamation, selon le papier que nous tenons comme notre titre. Je me souviens que lorsque le chef des Six-Nations demanda au colonel Butler de payer le terrain que les Mississaguas leur avaient donné, ils regrettèrent plus tard d'en avoir agi ainsi, parce que le gouvernement en payant pour le terrain pourrait plus tard le réclamer et nous l'ôter.

Le fils aîné de Clear Sky s'adressa au député surintendant général et dit qu'ils n'avaient plus rien à dire.

Réponse du député surintendant général.

Mes frères, les officiers et moi avons écouté patiemment ce que vous aviez à dire dans vos diverses adresses, aussi bien à nous qu'à vos propres gens. Je vous ai réunis pour vous communiquer la réponse à votre discours de l'hiver dernier. Si le roi avait compris que le terrain qu'il réclamé en haut des chutes ne lui appartenait pas, il ne m'aurait jamais ordonné de vous communiquer ce que je vous ai dit à ce sujet. Je verrai vos deux grands-pères à York et je déposerai devant eux les délibérations de ce jour et je recevrai leurs ordres en conséquence. S'il plaît à Sa Grâce le commandeur des forces de vous voir, je vous informerai du temps et du lieu. Le conseil qui vous a été donné par le chef qui a parlé l'avant-dernier est celui que je vous ai toujours donné avant de nous séparer. Je répète maintenant ce conseil, et surtout aux jeunes gens qui respectent leurs sachems et leurs chefs, de se conformer à leurs avis et à leurs recommandations.

Au nom des officiers et en mon nom je vous dis adieu. J'enlève les ronces et les racines qui obstruent votre route, afin qu'aucun obstacle ne se présente sur votre retour chez vous.

Le fils aîné de Clear Sky se leva de nouveau et dit :—Frère, je vous salue, ainsi que les officiers et messieurs de votre compagnie, et j'espère que le Grand Esprit vous protégera tous à votre retour.